

# Dialogue interreligieux au-delà des conflits

Prigen, août 2011

Felix Körner, S.J.

Nous allons procéder en trois étapes :

1. Où nous sommes. Réalisation, relation, réflexion.
2. Où nous voulons aller. Espoirs, niveaux, thèmes.
3. Coûts. Clarté, justice, succès.

Chaque étape révisera le titre « dialogue interreligieux au-delà des conflits » en essayant de découvrir une nouvelle dimension à celui-ci. Voici ce que nous pourrions découvrir :

- a) Le dialogue nous conduit à dépasser les conflits.
- b) Le dialogue n'est pas la solution pour résoudre tous les conflits.
- c) Le dialogue va plus loin que la seule résolution de conflits.

Avant cela, cependant, nous devons faire quelques remarques préliminaires sur le dialogue interreligieux.

## 1. OÙ NOUS SOMMES. RÉALISATION, RELATION, RÉFLEXION

Le mot « dialogue » est une acquisition plutôt récente au vocabulaire de l'église. « Dialogue » apparaît au cours du deuxième concile du Vatican ; mais avant qu'il n'apparaisse dans l'un de ses documents, nous le trouverons dans une lettre du nouvellement élu, Paul VI, qui mentionne « dialogue » dans sa première encyclique *ecclesiam suam* 1964. Le pontife caractérise l'Église d'aujourd'hui de manière triple : il doit s'agir de l'église du renouvellement, du dialogue et d'une profonde auto-connaissance. Inspiré par le dialogue de Dieu avec la création, le pape appelle l'Église au dialogue à tous les niveaux : Église – dialogue mondial, dialogue interreligieux, dialogue œcuménique et dialogue interne, ont été mentionnés explicitement. Bien que Paul ait été clairement influencé par les philosophes français et leurs attitudes sur le mot *dialogue*, la version latine de la lettre n'utilise pas le mot « *dialogus* » mais « *colloque* ». Il semble que l'ouverture nécessaire pour entrer dans

un véritable “dialogue” avait cédé à une rencontre plus statique; mais le choix du vocabulaire peut être purement idiomatique<sup>1</sup>. *Gaudium et Spes* sera, un an plus tard, marqué par l’attitude du « dialogue » comme son « leitmotiv »; il utilisera même en Latin « *dialogus* » sans inhibition, qu’il interverti avec « *colloque* ». Cité, même dans l’encyclique inaugurale de Paul, comme si « *dialogus* » y a été trouvé<sup>2</sup>.

Pouvons-nous définir ce qu’est le dialogue? Nous devons être prudents. Définir nos termes au début est une méthodologie scolastique. Plutôt que de *consistance terminologique* – une vertu mathématique – nous devons rechercher une attitude beaucoup plus Biblique, de *fidélité créative*, également dans nos paroles. Fidélité ne veut pas précisément dire que nous connaissons déjà bien le sens des mots que nous utilisons et que nous allons les conserver. Dans l’histoire du salut, il y a beaucoup plus de risques dans la promesse contenue dans les mots, pensez à « Messie » ou « Seigneur »<sup>3</sup>.

Néanmoins, ici, une définition discrète de « dialogue », peut déjà nous aider.

*Le dialogue est ce qui se passe si, j’ai un point de vue et je m’intéresse à une personne qui a une vision différente de la mienne.*

Cette désignation contribue à faire ressortir, sept caractéristiques d’une attitude véritablement dialogique.

1. Mon point de départ n’est pas une « position » dans le sens; « *j’ai décidé* » de croire en ceci ou cela; parlant, au contraire, d’une « vision » de la réalité.
2. Mais je suis également conscient du fait que, ce que je prétends est « *seulement* » une vision des choses. J’accepte la différence entre ma vision et la réalité; et la possibilité d’autres visions.
3. Et maintenant, en fait, je viens de voir qu’il existe vraiment une personne qui a un autre point de vue.
4. Je ne renonce pas nécessairement à mon avis, ni je ne le réaffirme immédiatement pour essayer de convaincre les autres.
5. Je suis attiré par le fait qu’une personne peut avoir une interprétation différente, éventuellement une autre « vision » qui – provient de l’expérience, plutôt que d’illusions (*Wahn*).

---

<sup>1</sup> Pour Saint Thomas d’Aquin, d’ailleurs, *dialogus/dyalogus* est la désignation d’œuvres littéraires, notamment du pape Grégoire, tandis que pour le mot “conversation” il utilise: *colloquium*. C’est également le mot d’Ignace de Loyola pour l’interaction entre Marie, Jésus et le Père.

<sup>2</sup> *Gaudium et Spes*, § 40, note 81.

<sup>3</sup> Pierre, par opposition à Jésus, semble commencer avec un concept de termes défini de « Messie », et Κύριος se révèle pour être « Rabbīn » et « Adonay », signifiant Enseignant, Roi et Dieu.

6. Je deviens intéressé à la personne qui la détient.
7. Ainsi, je me demande si son point de vue est juste, ou le mien, ou les deux ou aucun.

Une brève réflexion épistémologique nous a montré que le « dialogue » n'est pas un auto-anéantissement, ni l'expression d'une insécurité pathologique, mais le réalisme d'un esprit sain qui comprend, même lorsqu'il s'agit de la religion. Vous ne faites pas la revendication audacieuse que dans votre croyance, vous êtes en contact avec la réalité, et que, par conséquent, vous pouvez être erroné ou incomplet avec votre point de vue. Ce n'est pas la politesse qui peut vous pousser à modifier vos idées, mais la possibilité d'une nouvelle perception de la réalité.

Laissez-nous maintenant revoir les 50 dernières années d'attitudes interreligieuses. Nous pouvons le faire sur la base de trois phases, chacune reliée à un pape. Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI. Une telle étude historique est importante parce qu'elle peut nous faire réviser l'impression qu'on pourrait facilement obtenir: après des années de dialogue, avec Benoît, nous sommes revenus au dogmatisme. Peut-être, cependant, une lecture différente serait plus précise; une interprétation qui voit dans les mots de Benoît XVI, ses décisions et ses gestes, ce qui pourrait être un développement cohérent de ce qui s'est passé auparavant. Trois concepts seront introduits pour caractériser les trois pontificats en termes de politique interreligieuse.

### a) *Paul VI: réalisation*

À travers l'histoire, il y a eu des rencontres interreligieuses intéressantes. Les théologiens chrétiens ont eu des débats avec les musulmans depuis le début de l'Islam<sup>4</sup>. La question fondamentale, toutefois, était, comment réfuter la croyance musulmane, ou comment établir sa ressemblance avec le christianisme. Une comparaison survenait, mais la différence n'avait pas été perçue comme théologiquement pertinente. Maintenant, le Conseil s'est rendu compte que le fait de discuter d'une croyance non-chrétienne est productive pour la théologie chrétienne.

Trois causes pour ce changement peuvent être citées: l'attitude dialogique de Paul VI, l'entière esprit de conciliation, ainsi que l'envie

---

<sup>4</sup> Cf. FELIX KÖRNER, *Kirche im Angesicht des Islam. Theologies des interreligiösen Zeugnisses*, Stuttgart 2008, chapitre 3, et chapitre 6, § A. Et: « Bibliographie du dialogue islamo-chrétien », dans: *Islamochristiana* 1 (1975), pp. 125-181; 2 (1976), pp. 187-249; 3 (1977), pp. 255-256; 4 (1978), pp. 245-267; 5 (1979), pp. 299-317; 6 (1980), pp. 259-299; cf. aussi MICHAEL PENN, « Sources Syriaques pour l'étude des premières relations Chrétien-Musulman », dans: *Islamochristiana* 29 (2003), pp. 39-78.

qu'ont ressenti plusieurs personnalités de premier plan dans la hiérarchie et la théologie, cette nécessité d'un retour sur certaines questions existentielles du peuple, de faire de l'église, une fois de plus, un facteur qui façonne la conscience humaine, la politique et la société. Ce n'était pas, cependant, une simple spéculation du pouvoir; c'était aussi notre intuition qui nous pousse à écouter les autres, afin d'être véridique. Le changement théologique fut alors: que les autres opinions religieuses découvertes sont théologiquement précieuses. Que la pensée Catholique pourrait retirer des leçons des autres traditions chrétiennes, comme elle avait toujours appris des innovations philosophiques; et qu'elle pouvait, à nouveau, être inspirée en écoutant les témoins d'Israël. De là, susciter la possibilité que la théologie chrétienne puisse avoir également un intérêt théologique dans d'autres religions, en particulier dans l'Islam.

En langage théologique classique, les différentes sources de connaissances qui font autorité ont été répertoriées comme *locus* de théologie<sup>5</sup>. Du moins, dans un sens plus large, comme un point de vue, une nouvelle découverte, nous pourrions dire que le dialogue interreligieux a réalisé un nouveau «locus» de la théologie.

### **b) Jean-Paul II: Relation**

Le génie de Jean Paul II se manifeste dans le charisme et le charme de sa personnalité. Il est devenu pape lorsqu'il avait déjà souffert sous différents régimes, les Allemands initialement. Son caractère est extraverti et créatif, donc il a toujours essayé de combler les lacunes et les tensions; il était intuitif – ce qui, en Pologne, n'était pas très habituel: l'amour pour les Juifs, une volonté de réflexion sur la pensée allemande (Max Scheler!) et un goût bien visible pour les gens qui se sentaient dictés par leur propre religion: probablement une réaction à l'athéisme qu'il avait connu. Un homme de grande prestance et une figure paternelle, il devient aussi populaire dans les pays à majorité musulmane; plus que populaire, on pourrait dire, que dans l'occident critique. Les jeunes musulmans se sont sentis encouragés par lui. Son aura et sa volonté de concilier est devenu crédible; il a semé l'enthousiasme avec succès. Son message et son attitude étaient, sur de nombreux niveaux, inclusives.

---

<sup>5</sup> MELCHIOR CANO, *De Locis theologicis* (Salamanca, 1562) en énumère dix: les Ecritures, la tradition orale, l'Église Catholique, les conseils, l'Église Romaine, les pères, les théologiens scolastiques, la raison naturelle, les philosophes et l'histoire.

### c) Benoît XVI: réflexion

Dans sa conférence à Regensburg (12 septembre 2006), Benoît XVI semblait donner raison à ce qu'avait prédit le peuple sur le «berger allemand»: l'arrêt de l'ambitieuse construction, du pont interreligieux diplomatique; délimitant des frontières claires, choisissant la vérité plutôt que l'amour, de façon intransigeante et sans compréhension.

Pendant, nous avons besoin de voir, qu'après les travaux préparatoires effectués par ses prédécesseurs, Benoît allait franchir la prochaine étape importante. Ce n'est pas un passage de l'amitié au conflit. Il voit plutôt l'ouverture des portes, qu'avait effectuées Jean Paul, comme une occasion d'agir, maintenant, en utilisant l'ouverture de ces portes. Son pontificat, est un pontificat de théologie, de gravité intellectuelle, de réflexion. La conférence de *Regensburg* doit être comprise dans ce contexte. Benoît a ressenti qu'il pourrait provoquer une nouvelle façon de penser pour ses collègues universitaires, comme il l'avait souvent fait, disons, avec les érudits luthériens.

Il était lui-même surpris et embarrassé de voir que, ce qu'il avait provoqué n'était pas, au début, une nouvelle façon de pensée, mais de l'offense et de la violence. À l'automne 2008, suite à une suggestion positive des Musulmans, maintenant, dans la cité du Vatican, les dirigeants et les spécialistes catholiques et islamiques, se sont réunis, pour réfléchir. Depuis, il a plusieurs fois souligné, combien ces rencontres interreligieuses sont précieuses pour lui. La déclaration de Benoît XVI à Londres, le 17 septembre 2010, nous élucide particulièrement. Il décrit la relation interreligieuse comme un double mouvement: côte à côte et face à face; c'est-à-dire, avec les croyants d'autres religions, nous pouvons faire un témoignage aux membres divisés de notre société qui n'osent pas se poser les questions ultimes; et face à ces autres fidèles, nous pouvons partager la richesse de notre patrimoine. Benoît XVI en fait, ne parle pas toutefois de «dialogue interreligieux». Il dit même, strictement, que c'est impossible. Pourquoi?

## 2. OÙ NOUS VOULONS ALLER. ESPOIRS, NIVEAUX, THÈMES

Il y a une différence fondamentale entre le dialogue œcuménique et interreligieux. Tous les chrétiens veulent assister à la mort et la résurrection de Jésus Christ comme sauveur du monde. La séparation des chrétiens est perçue différemment par les chrétiens de milieux distincts; mais dans l'Esprit de prière du Christ, l'Église catholique souhaite promouvoir le dialogue avec tous les chrétiens «*ut unum sint*» (Jean 17,21) dans le sens d'une unification visible, tous les chrétiens réunis dans une seule église, alors véritablement «catholique». Une telle unité catholique inclut le respect pour les diversions spirituel-

les, les traditions, les langues et les cultures au sein de la chrétienté. Une seule institution catholique unifiée (bien que non uniforme) témoin est crédible. Donc nous avons un but très clair pour le dialogue œcuménique, et nous avons beaucoup à apprendre au cours de son processus.

Dans quelle mesure ce but est-il différent de celui du dialogue interreligieux ? C'est la relation que nous entretenons avec des êtres humains qui ne sont pas témoins de la mort et de la résurrection de Jésus Christ comme sauveur du monde. (Ce semble une définition assez lâche, mais en fait les documents officiels de l'Église servent à identifier de dialogue interreligieux, même les rencontres occasionnelles au quotidien, entre un chrétien et un non chrétien). Comme avec d'autres chrétiens (du moins nous le pensons) commence la même impulsion ; de souhaiter une église unifiée, nous pouvons parler d'un objectif de dialogue servant à unir beaucoup de chrétiens. Avec les autres religions, c'est différent. Nous ne pouvons pas avoir en fait un but religieux précis, car les autres religions ont des buts fondamentaux différents de ceux de l'église. L'église existe comme le sacrement du Christ, ou, selon les termes des plus anciens documents du Nouveau Testament, il est là pour « votre sanctification » (1 Thess 4,3). Afin de respecter cette distinction des buts religieux, certains théologiens, comme le pape Benoît XVI, hésitent à parler d'un dialogue interreligieux complet. Nous ne pouvons pas être d'accord en matière de foi avec les non-chrétiens. Il y a, cependant, un regroupement qui porte le nom de Conseil Pontifical et dont, Benoît lui-même, a salué leur travail sur le dialogue interreligieux à Amman, en Jordanie, au mois de mai 2009. Nous devons uniquement garder à l'esprit, ce qui peut être utile pour l'unité religieuse.

Par conséquent, que peuvent être nos objectifs ? Il est préférable, dans un tel dialogue, où nos points de départ sont donc fondamentalement différents, de ne pas parler d'objectifs. Un tel dialogue ne doit pas être préparé tactiquement. La liberté humaine rend le processus dialogique imprévisible ; nous pouvons même découvrir certains objectifs sur notre parcours. Nous devrions plutôt parler de nos motivations et de nos espoirs.

### **a) *Espoirs***

Nos espoirs sont au nombre de cinq dans le dialogue interreligieux. Ils peuvent tous être appelé « compréhension », mais à chaque fois dans un sens différent.

1. Nous devons trouver un accord (« s'entendre ») sur des questions utiles qui ont à voir avec la pratique religieuse. Par exemple, que les musulmans peuvent maintenant, enterrer leurs morts sans

- cercueil, en Allemagne, ce qui était initialement obligatoire, pour protéger l'eau souterraine.
2. Dans le dialogue, nous arrivons à comprendre pourquoi d'autres voient les choses d'une façon différente. Par exemple, ce simple linceul qui couvre le corps peut être compris comme un rappel de l'imminence de la résurrection corporelle; des vêtements similaires sont portés par les hommes pour le pèlerinage à la Mecque, anticipant leur mort et le jugement final.
  3. Pour en venir à découvrir les opinions d'autrui, de nombreux chrétiens partagent certaines expériences afin de comprendre aussi leurs propres intuitions religieuses, croyances et pratiques. Par exemple les musulmans se voient eux-mêmes surpris de l'existence de quatre évangiles canoniques; ils pensent que l'Évangile est le texte confié au prophète Jésus. En discutant de ce point de vue, les chrétiens peuvent saisir la logique de « témoins ». L'action salvatrice de Dieu n'est pas seulement le message mais aussi la vie, mort et résurrection du Christ. Ils sont des faits historiques et nécessitent le témoignage.
  4. Il y a un autre espoir dans le dialogue interreligieux, l'espoir que mon homologue peut comprendre que le Christ est le Sauveur du monde entier et donc accepter le christianisme et demander le baptême. C'est en aucune façon embarrassant d'en parler comme un espoir. Cela ne devrait pas être un objectif stratégique. Mais il ne devrait pas être caché non plus. Si j'ai découvert le Christ comme Sauveur et mon interlocuteur devient intéressé à ce point de vue, je comprendrai également le besoin de contribuer à cet intérêt. Il n'y a pas de problématique, tant que trois conditions sont remplies: *a)* vous n'avez pas honte et vous êtes coopératif; *b)* vous n'utilisez pas d'astuces ou de pression sur l'autre; *c)* vous n'êtes pas offensé ou pas moins intéressé à l'autre, si il ou elle ne remplit pas votre espoir.
  5. Voilà maintenant que vient le cinquième espoir. Même avec une personne ou un groupe qui ne veut pas devenir chrétien, j'ai beaucoup de thèmes pour le dialogue. Je m'intéresse au pourquoi ils ne les acceptent pas. Et si mon intérêt est sincère, je pourrai également être tenté de changer mon propre point de vue et de commencer à voir les choses de la même façon que mon partenaire dans le dialogue. Mais je reste toujours intéressé dans la relation avec les autres, dans le dialogue sur d'autres thèmes. Le but de l'église est de sanctifier le monde, d'évangéliser, ainsi, la parole postconciliaire ne se limite pas seulement à baptiser. L'Évangélisation est le moyen pour transformer le visage du monde dans le sens de l'Évangile. Ceux qui ne veulent pas devenir chrétiens peuvent encore être partenaires dans le projet de l'église, afin de

façonner nos sociétés d'aujourd'hui. Les priorités, les objectifs et les visions des sciences humaines, économiques, sociales, humanitaires peuvent toujours être partagés. C'est pourquoi, l'Église formule et présente son enseignement social. Les non-chrétiens s'en inspirent souvent et ils se sont avérés exemplaires dans sa mise en œuvre.

## b) *Niveaux*

Les documents officiels, depuis **Dialogue et Proclamation** (1991; Nr. 42) ont souvent répété qu'il y a quatre niveaux de dialogue inter-religieux. En tant que «niveaux», ils ont suggérés plutôt comme des aspects, ne visant pas à séparer les d'activités distinctes, mais en prétendant en être une description complète.

En prévoyant un langage pour ces différentes catégories, la liste accentue, définit, encourage et énumère les réalités multiples. Nous ferons valoir cependant, qu'un niveau important a été négligé.

- (i) *La vie quotidienne est déjà mentionnée comme étant un niveau de dialogue. On n'y trouve peut être pas assez de «-logue», «beaucoup de discussions». Mais en utilisant le même minibus, le même escalier, travaillant pour la même entreprise, fréquentant la même école il est évident que l'on obtient un moment de dialogue; c'est une occasion de démontrer de l'humanité, de même que du respect et de l'intérêt.*
- (ii) *Les projets communs ainsi que les activités humanitaires sont le deuxième niveau. Avec l'expérience des **services pour les réfugiés des Jésuites**, par exemple, le travail pour les personnes déplacées est plus convaincant, facilement accepté, influent comme une impulsion pour la réconciliation, comme si les membres des différentes religions portent la responsabilité ensemble.*
- (iii) *Une expérience mystique est signalée comme un troisième niveau. L'échange spirituel, au-delà des frontières d'une religion est en fait, audacieux et éclairant. Viennent à l'esprit, des événements remarquables comme les prières d'Assise; ainsi que de nombreuses organisations de dialogues inter monastiques qui ont franchi les frontières religieuses.*
- (iv) *La rencontre entre experts est le dernier niveau mentionné dans les documents. Les échanges entre musulmans et chrétiens ont une longue histoire en Orient et dans des endroits comme l'Andalousie. Depuis 1986, des professeurs de la Faculté de théologie musulmane d'Ankara, les Grégoriens ainsi que Rome, échangent des visites les uns avec les autres et des délégations de haut rang*



dans le monde catholique et islamique se rencontrent dans des mouvements comme le « forum catholique musulman » dont le premier, et jusqu'à présent le seul séminaire, a eu lieu en novembre 2008. Aujourd'hui, de nombreuses facultés, associations, et même des livres savants comme l'Encyclopédie du Qur'ân, ouvrent des horizons sur des rencontres académiques.

- (v) Mais par ailleurs, comme mentionné ci-dessus, je crois qu'un seul niveau est manquant. Peut-être a-t-il été oublié intentionnellement, parce que ce dialogue peut être embarrassant, même troublant. Quand vous vivez parmi les musulmans vous connaissez peut-être cette expérience. Même en tant que laïc, particulièrement comme un non scolastique, vous êtes facilement impliqué dans des discussions sur les raisons pour lesquelles les chrétiens n'acceptent pas Muhammad comme prophète même s'il a été annoncé par Jésus, malgré que les musulmans acceptent Jésus comme prophète ; ainsi que d'autres questions. D'après mon expérience, c'est la forme la plus courante de dialogue. Cela signifie également que nous préparons nos fidèles pour de telles rencontres. Plutôt que de leur faire apprendre par cœur des réponses rapides et astucieuses, nous devons développer nos esprits à ces dynamiques : témoigner de notre foi, mais pas devant un incroyant ; plutôt en conversant avec quelqu'un qui croit à quelque chose de différent.

### c) *Thèmes*

Si nous rassemblons des finalités différentes, nous avons jusqu'à présent, une possibilité de réflexion, d'espoir et de compréhension, afin d'établir des discussions et nous pouvons aussi savoir qu'elles sont les questions que nous devons nous poser maintenant : Quels progrès ont été réalisés grâce au dialogue interreligieux ? Et qu'est-ce qui peut être fait à l'avenir ?

Le dialogue **Juif-Chrétien** a été très réussi à travers les dernières décennies. Trois étapes théologiques devraient être soulignées :

#### A) *Le Pacte n'a pas été révoqué*

Face à des théologies électives qui aimeraient voir l'Église substituer Israël, le pape Jean Paul II fait observer en 1980, à Mayence, en Allemagne, qu'Israël est le peuple de Dieu, de l'Alliance, Qu'il ne l'a jamais révoqué. Benoît est fidèle à cela<sup>6</sup>. La théologie contemporaine ne pré-

<sup>6</sup> Par exemple lorsqu'il parle dans la Synagogue de Roman, janvier 2010.

tend pas s'approprier de plusieurs clauses, mais voit qu'un Pacte de Dieu, comme en témoigne la Bible, se compose d'une série d'Alliances (acte 5)<sup>7</sup>.

### B) *La Torah n'est pas abolie*

En 1966, Klaus Berger, un érudit catholique du Nouveau Testament, a tenté de se défendre dans sa thèse de doctorat, l'interprétation de Jésus envers la Loi juive n'était pas un renoncement, le point de vue a été déclaré hérétique. Le *Catéchisme de l'Église catholique*, est, maintenant, capable de déclarer, que Jésus ne rompait pas avec la Torah: « La Loi de l'Évangile est conforme avec les commandements de la Loi. Le sermon du Seigneur sur la montagne est loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de l'Ancienne Loi, elle libère le potentiel caché et de nouvelles exigences en découlent: elle révèle leur entière vérité, divine et humaine » (Nr. 1968).

### C) *La fraternité n'est pas vécue*

Benoît XVI encourage également les exégètes contemporains à apprendre davantage de nos frères juifs, avec lesquels nous prions le même Dieu, face à l'Écriture Sainte<sup>8</sup>. Par opposition au dialogue Juif-Chrétien, le bilan semble plus décevant lorsqu'il s'agit du dialogue Musulman-Chrétien. Voici plusieurs raisons à cela.

- a) Avec les Juifs, nous partageons la Bible hébraïque. Les chrétiens acceptent les écritures de « l'Ancien Testament » dans le sens de « Alliance »: Ces textes témoignent d'action, et le nom de « testament », affirme qu'il est reconnu comme tel par l'Église: l'action de l'Alliance de Dieu en étant témoigné. Les Juifs et les chrétiens sont, à partir du Livre, font une revendication historique unique. Nous disons que Dieu devient accessible par le biais de sa propre initiative, et cette initiative se passe dans un endroit particulier, dans une époque particulière, avec un peuple particulier; et ainsi donc pour toutes les nations et le monde entier. Nous partageons l'histoire comme attitude théologique, comme objectif de croyances et comme confession à cette même suite d'événements.

---

<sup>7</sup> NORBERT LOHFINK, "Ein Bund oder zwei Bünde in der Heiligen Schri?", dans: *L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa. Atti del Simposio promosso dalla Congregazione per la Dottrina della Fede (Roma, settembre 1999)*, Città del Vaticano 2001, pp. 272-297.

<sup>8</sup> Talk à la Synagogue de romain, janvier 2010, Nr. 5 et Nr. 3. Cf. également: PHILIP A. CUNNINGHAM - JOSEPH SIEVERS - MARY BOYS (Eds.), *Jésus Christ et le peuple juif aujourd'hui. Nouvelles Explorations de Théologiques interrelations*, Rome 2011.

b) Il y a une autre attitude théologique que nous partageons avec Israël, en raison de notre acceptation de la Bible hébraïque comme texte sacré de base. Dans cette histoire, il y avait des promesses et des déceptions, de la fidélité et des développements, également sur le niveau de signification. Au lieu de travailler sur la terminologie ou sur des définitions statiques, le caractère historique de la Bible nous montre bien qu'il est fidèle à ce qu'il dit dans une manière souvent étonnamment différente de ce que nous nous attendions. Exemple: Comment pouvons-nous être le peuple élu, si nous sommes conduits à l'exil? Réponse: l'élection n'est pas la protection mais la tâche risquée de témoignage. Ainsi, les concepts qui ont été utilisés, en toute fidélité, se sont avérés être un éloignement de notre compréhension initiale. On peut observer cela en Pierre, en son besoin de revoir son concept de «Messie», face à l'histoire de Jésus; et tous les discours théologiques chrétiens ont cette ouverture historique de foi dynamique plutôt que de connaissances bien définies.

Deux autres raisons pour lesquelles le dialogue Juif-Chrétien progresse théologiquement avec une efficacité unique, devient compréhensible, que lorsque nous examinons l'Islam.

c) Le point de dissidence avec les Juifs est que Jésus est le Messie. Le Coran et par conséquent les musulmans, aujourd'hui, parlent de Jésus comme *al-masīh*. L'Islam a donc dit, nous acceptons Jésus comme le Messie. Les Chrétiens peuvent répondre qu'il s'agit d'une confusion de mots, étant donné que nous entendons par Messie celui dont la vie, la mort et la résurrection, s'avère être l'ère finale du salut de Dieu. Dans le dialogue avec les Juifs, il y a l'avantage, qu'avec toutes les différences d'interprétation, les deux parties acceptent que notre désaccord porte sur l'acceptation de Jésus comme le Messie.

d) Enfin, avec l'Islam, la situation est particulière dans un autre sens. Une révélation revendiquée dans le Coran, déclare erronée les textes que nous considérons comme Écritures Saintes. L'unicité de Jésus Christ est censée être une déformation de ce que Jésus a vraiment dit (Sura 4, 171; cf. 5, 116), et la souffrance et la mort de Jésus sont réjetées (Sura 4, 157).

Ces caractéristiques rendent difficile le dialogue interreligieux et font, que l'échange théologique Musulman-Chrétien est particulièrement délicate; mais pas impossible, ni inutile ou infructueuse. Ce qui rend la rencontre entre les experts musulmans et chrétiens particulièrement intéressante, c'est que, dans ce document, nous pouvons découvrir les principes de base du christianisme sous un nouvel angle. Voilà une série de conséquences fondamentales de la foi chrétienne, qui demeurent controversées par l'Islam. Ce n'est pas décevant;

c'est plutôt une conséquence de leur « être » fondamental. Les convictions fondamentales sont si « fondamentales » qu'il est difficile de les modifier; il y en a tellement qui dépend d'elles! Ainsi, il est difficile d'argumenter pour ou contre elles; l'argumentation repose elle-même sur elles! Puisqu'elles sont « fondamentales », elles ne sont pas facilement visibles, elles sont souvent implicites; et c'est déjà une réussite que de les découvrir. On peut se demander pourquoi il n'y a aucun progrès réel en philosophie. Les êtres humains sont encore confus sur les questions que Platon et Aristote contestaient déjà entre eux. C'est précisément en raison de la nature fondamentale de ces sujets. Vous pouvez avec de bonnes raisons, maintenir une position contraire. Dans cet esprit, si nous retournons au dialogue interreligieux, cela ne signifie pas, que les convictions fondamentales de l'Islam et du christianisme sont arbitraires et simplement une question de goût et de décision. Je pense que nous avons de très bonnes raisons de voir les choses de la même façon que la foi chrétienne. Mais nous devons être réalistes en acceptant, que beaucoup ne partageront pas cette idée. C'est aussi parce que la foi chrétienne a son prix, « elle coûte quelque chose », vous devez renoncer à certaines coutumes chères par le fait de votre façon d'interpréter le monde; c'est la *metanoia*, le « changement d'esprit » par laquelle nous appelle l'Évangile « nouveauté » (Romains 6, 7).

C'est le « scandale », le côté difficile, le sacrifice de Jésus. Vous pouvez afficher de bons raisonnements expliquant votre confiance, mais vous ne pouvez pas y introduire une personne. À mon avis, les trois conséquences fondamentalement controversées de la foi chrétienne, ainsi qu'elles peuvent être découvertes par le dialogue avec l'Islam sont celles-ci :

1. Dans l'histoire, Dieu risque sa propre divinité. Dieu se lie au peuple qu'il a élu et veut que le succès de son Royaume dépende de nos décisions.
2. Nous avons une vocation et nous sommes trop faibles pour nous en acquitter. Notre appel, l'accomplissement de l'humanité est « aimez-vous comme Je vous ai aimés » (Jean 15, 12). Avec seulement nos efforts et nos prédispositions, c'est impossible.
3. C'est dans l'autre que vous devenez vous-même. Clairement, nos divisions sont constamment défiées et surmontées par Jésus. Par contre, l'amour véritable est le don de soi, et non la destruction de soi. Nous sommes en mesure d'aimer parce que nous pouvons entrer dans la joie et l'espoir, dans l'histoire, la personne, en communion avec le Christ: notre vie est sacramentelle.

Résultat provisoire. Nous pouvons maintenant voir pourquoi il était utile de distinguer les différents « espoirs » dans le dialogue interreligieux.

- a) Il est différent d'espérer la « compréhension » en un sens pratique, que d'espérer que votre partenaire dans le dialogue, découvrira le Christ comme Sauveur. Dans les questions pratiques, vous pouvez espérer être en accord avec des gens d'une autre foi. Toutefois, vous ne devez pas espérer être en accord avec les musulmans sur les convictions fondamentales énoncées. En fait, ils ne seraient plus Musulmans, s'ils les acceptaient. Les Juifs, cependant, peuvent les accepter. Mais, nous rencontrons d'autres controverses dans chaque échange interreligieux. Avec Israël, il est controversé, comme nous l'avons vu, à savoir si le Christ est le Messie.
- b) Nous pouvons maintenant également comprendre pourquoi il était utile d'appeler nos motivations « espoirs » plutôt que « objectifs ». La conversion de l'humanité au Christ ne peut être une tâche stratégique. Elle exige la liberté d'une personne à prendre le risque de faire confiance. Pas tout le monde acceptera le coût de quitter sa sécurité et de faire confiance en un Dieu qui S'est remis lui-même à l'intérieur de l'histoire. Ainsi, nous pouvons œuvrer pour la réalisation de ce souhait avec toute notre existence, dans la prière et le témoignage. Nous ne pouvons qu'espérer pour eux; mais, nous savons aussi qu'elle fait partie de l'histoire de Dieu et du Salut<sup>9</sup> et que tout le monde ne sera d'accord dans les implications fondamentales de la foi explicite, dans le Christ, comme Sauveur.
- c) Nous réfléchissons sur « le dialogue interreligieux au-delà des conflits ». Tout d'abord, nous avons vu que le dialogue interreligieux est un mode de résolution des conflits, vous pouvez venir à la compréhension des questions pratiques, parce que vous voyez pourquoi l'autre veut que des choses soient comme cela. « Au-delà des conflits » signifie alors: menant au-delà des conflits. Le dialogue interreligieux nous conduit au-delà des conflits.

Mais maintenant, nous constatons autre chose, nous trouvons des controverses fondamentales, c'est-à-dire: le dialogue interreligieux va au-delà des conflits – le dialogue signale des visions irréconciliables, il ne résout pas tous les conflits! Cela ne doit pas être un résultat choquant. Il peut en fait, être libérateur. Il faut cependant repenser au principe de base.

L'Islam commence à partir de la proposition que le Christianisme, le Judaïsme et le message du Coran devaient être les mêmes. Dès lors,

---

<sup>9</sup> Incroyance même s'avère pour avoir des conséquences salvifique dans l'ensemble: "Κατὰ μὲν τὸ εὐαγγέλιον ἐχθροὶ δι' ὑμᾶς – en ce qui concerne L'Evangile, ils sont des ennemis: pour votre amour "(Romains 11,28).

les musulmans peuvent être assez déçus, sur la contribution d'un véritable chrétien, au dialogue.

La contribution au dialogue qu'il détient: Dieu S'est lui-même lié à une histoire particulière. C'est seulement en entrant dans l'histoire de la mort du Christ et de sa résurrection, qu'un être humain peut avoir la véritable connaissance de la liberté du péché et de la mort. – Les Musulmans normalement présupposent que nous, chrétiens, partageons nos accords théologiques avec eux, comme ils le font avec nous. Les Chrétiens ne devraient, toutefois, pas être d'accord là-dessus.

Pourquoi hésiter quand l'unité religieuse est offerte?

- a) Déclarer, qu'en fait, le christianisme et l'Islam signifient la même chose, serait de faire abstraction de la particularité historique comme en témoigne l'histoire de la Bible. Aller au-delà de cette histoire est un moyen de généraliser la communauté humaine avec Dieu. L'humain possède dès la naissance, les caractéristiques lui permettant l'accès à Dieu. L'élan instinctif de vous remettre vous-même, entre les mains d'une personne extérieure à vous, le Christ, n'est plus. Si l'union avec Dieu est considérée comme naturelle, elle peut facilement être reliée à l'affirmation que la croyance théiste est la seule attitude rationnelle; par conséquent, il ne reste que peu de compréhension pour ceux qui ne ressentent ni l'appel, ni la grâce de la foi. L'incrédulité devient malveillante.
- b) Un autre problème avec les proclamations, à la base d'une entente est, bien entendu, le Coran, que les Musulmans veulent prendre comme critère et pour expliquer les termes de l'accord. Abraham était déjà un croyant; mais un croyant dans le sens coranique (3, 67), pas, toutefois, celui qui fait confiance à l'élection particulière du peuple par Dieu, mais un croyant, tout comme Muhammad. Le tout est maintenant défini par le Coran.
- c) Les suggestions des Musulmans, pour arriver à un accord interreligieux, encouragent leurs efforts, en proclamant que l'unité internationale et même l'unité de l'humanité, peut mieux (ou seulement) être garanti, si nous sommes en accord sur le plan religieux. C'est un point de vue dangereux. Il serait préférable de construire nos sociétés et l'avenir de ce monde avec des gens dont nous acceptons la différence. Nous avons besoin de façonner les systèmes politiques et les attitudes de la société d'une façon permettant la déviation, le respect de l'autre, l'acceptation des dissidents, qui est ouvert à l'inspiration d'une variété de sources, même contradictoires. Autrement, une union humaine qui déclare être unifiées dans ses positions existentielles cherchera toujours le perturbateur qui est coupable de l'échec de notre beau projet d'unité. Ce dissident peut être appelé le juif, l'athée, le gay ou le missionnaire. La liberté religieuse s'avère donc être un excellent

scénario pour découvrir si les structures sociales sont vraiment humaines, c'est-à-dire permettant la différence. Les sociétés doivent être pluralistes, c'est-à-dire, permettant à chaque croyant, l'exclusivité de sa vision du salut.

Le projet de déclarer l'unité peut s'avérer très émotionnel ; il est donc souvent décevant, quand, parmi toutes les personnes, les chrétiens se retirent. Nous devons, cependant, désensibiliser le processus de dialogue. Nous devons avoir une devise moins enthousiasmante, mais, en fait, plus respectueuse que « nos croyances sont les mêmes », celle même que j'ai proposée à la fin du premier séminaire sur le Forum « Catholique – Musulman » : *nous pouvons être des amis dans la différence*.

Les multiples dialogues théologiques sont vus sous un jour nouveau, à l'intérieur d'un cadre respectueux. C'est mon interprétation personnelle, les sujets suivants qui sont à l'ordre du jour. Chacun d'eux est énorme et la plupart d'entre eux est traditionnel ; mais dans le dialogue avec les penseurs Musulmans, ces thèmes théologiques reçoivent des perspectives nouvelles, si nous pouvions, non seulement trouver le dénominateur commun, mais aussi essayer de voir les différents accents de chaque religion.

### *Confessions*

Le caractère du langage chrétien utilisé en théologie est différent de celui des Musulmans, ils s'expriment de façon différente en théologie. Le nom biblique de la relation linguistique Chrétienne avec Dieu est *homologia*, qui veut dire « confession ». Nous faisons allusion à des événements historiques spécifiques, dans lesquels nous professons nos remerciements ; nous confessons notre propre imperfection, y compris notre propre langage inadéquat – et par conséquent nous utilisons souvent des formules provocatrices ; parce que nous voulons, en confession, entrer dans une nouvelle réalité, une nouvelle création – le mot confession, dans son contexte d'origine signifie entrer dans la réalité du baptême dans le Christ. Le langage religieux Musulman, issu du Coran est plus terminologique.

### *Dieu*

La question est si fondamentale que sa tonalité est presque brutale : en regardant l'Islam, n'avons-nous pas le même Dieu ? Les documents officiels le confirment d'une façon soigneuse et délicate. *Lumen Gentium* (1964) : « *Nobiscum Deum adorant unicum misericordem* – avec nous, ils adorent Dieu, L'unique et Le miséricordieux » (Nr. 16) ; et *nostra aetate* (1965) « *qui unicum Deum adorant* – Ils adorent le Dieu unique ». C'est bien que ces textes ne disent pas « ont un Dieu » mais « adorent ». Dieu ne devrait pas être placé devant nous. Nous pouvons

seulement essayer de nous placer, nous-mêmes, devant lui. Sinon, nous entrons en relation avec lui comme s'il était un objet. Cependant, la foi chrétienne, en raison de sa confession trinitaire, souligne que, même la capacité que possède l'humain d'« adorer », c'est-à-dire, de vivre d'une façon qui correspond à Dieu, dans la réalité de Dieu. L'Esprit – la relation que la création peut avoir avec Dieu – est Dieu elle-même. Donc, pour la foi chrétienne, Dieu n'est pas seulement le but de notre prière ; mais la prière elle-même, donc, une façon de dire « la réalité de Dieu ». La prière chrétienne est la Trinité vivante.

### *Prière*

Les musulmans et les chrétiens peuvent-ils prier ensemble ? Un point de vue chrétien de la vie s'efforce de tenir compte de la faiblesse humaine. Nous ne pouvons pas nous mettre ensemble dans une même relation avec Dieu. L'œuvre particulière de Dieu dans le choix et la sanctification des êtres humains afin d'être en mesure de dire qu'ils sont en communion avec Dieu. Dans le Christ, tout comme le peuple Juif, toute l'humanité devient alors, le peuple élu. C'est seulement en lui que nous pouvons être sanctifiés, que nous pouvons vraiment prier. C'est avec le cadeau, qui nous est offert, par la grâce de Dieu, à travers l'histoire, en la personne et le corps du Christ, que nous pouvons adorer notre Père céleste. Dans notre témoignage public, nous devons toujours démontrer notre dépendance à l'action particulière de Dieu. Par conséquent, ce serait obscurcir notre témoignage envers la grâce élective de Dieu si, par exemple, dans un événement nous rassemblant, les Chrétiens récitaient une prière simultanément avec les musulmans.

### *Le prophète*

Les Chrétiens peuvent-ils accepter que Muhammad fût un prophète ? Dans un sens théologique « prophète » signifie plus que « quelqu'un qui prétend avoir une mission divine ». Dans la foi chrétienne, un prophète est plutôt une personne qui apporte un nouveau message, afin de préparer les gens à la rencontre avec le Christ. Ce n'est pas tout à fait la définition qu'en fait le Coran, règle générale. Ce serait un manque d'honnêteté, si les Chrétiens déclaraient que Muhammad est un prophète et donc être en accord avec le message qu'il a transmis.

### *État*

Serait-il possible d'accepter un État séculier, c'est-à-dire la séparation structurelle entre la politique officielle et l'Islam, comme le décrit le Coran ? Les textes fondamentaux de l'histoire de l'Islam ne semblent pas être en faveur d'un tel modèle ; mais les Musulmans peuvent voir l'impulsion coranique d'être à la base, un appel à la conversion ; cependant, la conversion réelle présuppose une liberté réelle.



Le dialogue au-delà des conflits – même dans des questions où nous n’atteindrons pas une vision commune, le dialogue est un effort vital. C’est le lieu d’échange de connaissances, d’enrichissement et, éventuellement, d’influence. Il nous aide à voir, à formuler, à évoluer nos propres visions; et c’est la préparation, l’exercice et la sauvegarde des conditions de vie dans lesquelles la pluralité est possible.

### 3. COÛTS. CLARTÉ, JUSTICE, SUCCÈS

« Avance en pleine eau ! » Jésus dit à Pierre (Luc 5,4). Ce sont des mots merveilleux qui exaltent un tournant pour les gens qui ont commencé à voir le défi du dialogue interreligieux. Pierre et ses partenaires<sup>10</sup> ont essayé d’attraper des poissons toute la nuit. Maintenant, ils sont fatigués et nettoient leurs filets.

Ils sont frustrés, parce qu’avec tous leurs efforts, ils n’ont capturé que des débris. Dans les eaux peu profondes du lac Génésareth (Tibériade), Simon met son bateau à la disposition de Jésus pour prêcher à une foule qui se trouvait à une petite distance. C’est une situation acceptable et même confortable pour Simon; mais, soudainement, les tonalités changent. Jésus a une mission personnelle pour Simon. Il veut qu’il aille dans les profondeurs. Simon n’a plus que sa fatigue, et voilà cet ordre autoritaire et surprenant; un « mot » insoupçonnable (5,5).

Chaque Chrétien a une mission personnelle, une tâche, qui est au-delà de ses propres capacités. Transcendant l’efficacité calculable – c’est ça le point. Dans le dialogue interreligieux, c’est précisément de cette dynamique que nous faisons l’expérience. Si nous le prenons au sérieux, il est risqué, c’est un sacrifice. Nous renonçons à trois éléments de sécurité.

#### a) *La clarté*

Il existe une fascination, même une joie, à écouter des arguments clairs, desquels, en résultent une conclusion convaincante; mais l’histoire de Jésus est décevante d’une façon différente. En tant que chrétiens, nous sommes constamment défiés, afin d’aller au delà de nos chères habitudes, tellement sécuritaire; Nous sommes appelés à réexaminer tout. Pensez un seul instant au prêtre, tenant, ce qu’on appellerait un morceau de pain, et s’écrier: « Voici l’agneau de Dieu! ». C’est un appel, pour revoir ce qui est devant vous et revoir l’histoire de Jésus et de vous-même, d’une nouvelle façon.

---

<sup>10</sup> Les deux pour le *metochoi* et le *koinōnoi* dans le récit de Luc, la Vulgate a: *socii*.

Le dialogue interreligieux est une manifestation de cette dynamique, de risquer la nouveauté. Vous ne pouvez pas savoir ce qui va se passer. Si vous êtes en mesure de prédire les résultats dans l'autre, et en vous-même, ce n'est pas un dialogue.

Si vous n'êtes pas en mesure de voir que vous avez peut-être tort et que vous pouvez avoir mal compris l'autre, ou votre propre croyance, vous n'avez pas l'audace d'être en contact avec la réalité. Simon a un défi, le risque d'aller dans les eaux profondes : il pense qu'il les connaît, mais il est en mesure d'y repenser avec discernement. Il fait confiance en la parole de Jésus. Ce n'était même pas une promesse explicite que Jésus lui a envoyé. Il a seulement dit : « Jetez vos filets pour pêcher ». Simon peut avoir perçu et vu la façon convaincante de Jésus. Maintenant il fait tout simplement confiance.

Dans notre façon de faire le dialogue interreligieux, la confiance aux besoins doit être une attitude fondamentale. Nous sommes appelés à faire confiance à trois niveaux :

- a) Nous avons besoin de créer un climat de confiance et, si nécessaire, la confidentialité, où l'honnêteté est possible, où nous pouvons parler de nos doutes, en quoi nous pouvons exprimer nos expériences, de manière non protégée, et à l'intérieur duquel nos partenaires peuvent être entendus comme des personnes préférant ce qu'ils estiment vraiment ressentir, voir, craindre et espérer.
- b) Nous devons être plus conscients du statut de nos contributions sémantiques, éthiques, théologiques dans un dialogue interreligieux. Elles sont basées sur des recherches historiques et plusieurs bons arguments ; mais cela ne signifie précisément pas que nous pouvons parler à leur sujet avec audace. Nous sommes conscients de l'investissement, l'espoir, la confiance qui est impliquée en disant « Christ est Seigneur » (Phil. 2, 11), ou même : Jésus est Dieu (cf. Jean 20, 28). Seulement à la fin de l'histoire que tout sera clair. Nous avons donc besoin de l'espace et de la compréhension pour les visions qui sont différentes de la foi chrétienne.
- c) Notre langage ne pourra jamais tout clarifier. Certains diront toujours qu'ils ne comprennent pas. Nous devons reformuler encore et encore, apprendre des malentendus et des questions ; mais nous ne devrions pas être à la recherche d'un langage formel. Plutôt, nous pouvons très bien recourir à la vieille formule et être disposé à avoir confiance dans le caractère sacramentel de notre confession. Il faudra toujours certainement être prêt à accepter des paroles comme « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14, 6). Cette acceptation est un cadeau. Mais nous pouvons également avoir confiance que, si nous laissons toute la démagogie et la rhétorique de côté, le témoignage chrétien exercera une attraction sur les êtres humains.

**b) *La justice***

Simon veut que Jésus s'en aille, au moment où il comprend qu'il fait dorénavant partie d'une histoire vraiment nouvelle. Peut-être que Simon est devenu, seulement maintenant, conscient de sa nature pécheresse. Il sait que, s'il est impliqué dans la mission de Jésus, il commettra des erreurs terribles. Jésus n'accepte pas le péché comme excuse. Tout comme Il peut transformer l'échec d'une nuit en un grand succès, donc Il peut transformer l'histoire d'un péché dans un cadre où il sera Lui-même le témoin. Simon Pierre ne sera pas être transformé en perfection sans faille. Il se révèle pour être un traître (Luc 22, 58 etc.); mais cela ne nuira pas à son salut. La trahison deviendra plutôt un des éléments significatifs dans l'histoire du salut.

Le dialogue est plus que la résolution des conflits. Nous ne résoudrons pas tous les problèmes; mais au sein du dialogue, certaines transformations peuvent toujours se produire. Surtout de notre côté, si nous oublions nos rêves de puissance et de perfection, ainsi que nos tendances militantes et interventionnistes. Un véritable dialogue qui sacrifie l'idée de justice pourrait avoir ces caractéristiques :

- a) Nous pouvons admettre que l'église a une histoire de péchés et que nous sommes nous-mêmes dépassés par la tâche de présenter la foi chrétienne de manière juste. Une attitude autocritique honnête est habituellement assez libératrice.
- b) Mais les dialogues peuvent être douloureux. Je suis parfois insulté par ce que les autres disent. Il n'y a aucune recette contre les blessures, ni même de remède pour ces douleurs; mais parfois il y a une possibilité de mentionner ma propre souffrance sans l'utiliser de façon à devenir une victime ou d'une manière stratégique.
- c) Voir que je ne représente pas nécessairement la justice dans un dialogue, m'aide à voir combien le dévouement et le courage, la beauté et l'amour existent dans la foi vivante des autres personnes; les Musulmans peuvent être héroïques dans leur abandon à Dieu. Je dois être prudent, toutefois, de ne pas idéaliser les autres, mais plutôt me permettre un sens de l'humour qui est nécessaire pour communiquer avec d'autres êtres humains d'une façon humaine.
- d) Notre sommes également conscients, que le fait de rencontrer des gens de confessions différentes, à cause de l'insécurité et surtout, face aux conséquences imprévues, moi-même, je peux faire des erreurs, exagérer, même mentir. Par conséquent, en comprenant ceci, nous pouvons espérer en parler, et essayer d'expliquer comment cela a pu se produire.

- e) Nous ne devrions pas surestimer l'efficacité du dialogue interreligieux. Nous n'obtiendrons pas la paix mondiale grâce à un dialogue stratégique. C'est plus réaliste et encore plus utile, d'accepter qu'il ne nous conduira pas à la paix dans le monde, mais plutôt, essayer de témoigner avec humilité, en tant que chrétiens, du fait que chaque être humain est enclin à l'égoïsme. Accepter que, maintenir les dialogues et les collaborations, c'est déjà très bien.

### c) Succès

L'histoire de la grande attirance de Simon n'est pas si brillante. Les filets se déchirent. Il a besoin d'aide d'autres personnes. Les bateaux ont presque chaviré. Simon a découvert et a admis sa propre incapacité; et même sa nouvelle tâche n'est pas vraiment agréable: « capturer des hommes »<sup>11</sup>. Encore une fois, cela requiert beaucoup de confiance pour comprendre que c'est vraiment souhaitable pour l'humanité, de les rassembler dans un filet, comme des poissons. Une étonnante inspiration doit être tirée de cette histoire. Si nous entrons dans un dialogue qui est inspiré de l'Évangile, notre action ne sera pas couronnée de succès; plutôt:

- a) Le niveau de qualité de notre action est de savoir si tout est fait en communion avec le Christ. Si nos décisions et nos attentes sont pavées avec des critères qui nous unissent d'avantage avec le Christ. Sa vie n'a pas été une réussite. Elle était plutôt *catastrophique*, et seulement dans la résurrection du Christ, on trouve la véritable victoire. Donc, ce que nous devons désirer apprendre et poursuivre sont – souvent inattendu – des recommandations; nous avons besoin de baser nos missions sur un style subtile, doux qui est le sien, marqué par la joie, la liberté intérieure, l'humilité, l'obéissance et la confiance plutôt que par l'efficacité, la productivité, l'héroïsme et l'admiration.
- b) Ne pas penser en termes de réussite n'est pas une excuse pour ne travailler qu'avec la moitié de ma concentration, ou avec une certaine réserve intérieure; et nous ne devrions pas essayer d'éviter d'évaluer notre travail. Cependant, je travaillerai avec une plus grande implication si je reconnais que dans une certaine mesure, ce qui m'apparaît comme étant une grande œuvre, peut, ne pas être tout à fait, dans le même style que celui Christ. Avec le discernement, l'examen constant de nos motivations et de nos

---

<sup>11</sup> Le verbe dont le participe Ζωγρῶν est formé, « quelqu'un qui est capture vivante, prenant le prisonnier » n'apparaît qu'une autre fois dans le Nouveau Testament: 2 Tim 2, 26, où c'est l'action de Satan.

méthodes ainsi qu'avec une vie de prières, c'est-à-dire, des moments de notre vie quotidienne, qui peuvent non seulement confirmer ce que nous avons fait, mais qui peuvent aussi remettre en question et transformer.

- c) Les missions ne doivent pas être accomplies. Une véritable mission du Christ sera toujours transformée dans le processus de son accomplissement. Pour les chrétiens, il demeure important de voir que je ne suis pas l'instrument principal dans l'histoire. C'est l'histoire de Dieu. Par Lui, en ressortira une belle histoire; mais souvent très différente de ce que j'aurais pu imaginer. Des indications fondamentales pour savoir si c'est vraiment Sa voix qui m'envoie dans les profondeurs: suis-je toujours en communion avec le Christ? Avec les autres? Et aussi avec l'Église?

Nous avons tenté d'explorer, ce que pouvait être le dialogue au-delà des conflits. Le dialogue interreligieux peut nous aider à dépasser les conflits dans les questions de tous les jours; mais il ne résout pas toutes les tensions. Certains conflits resteront. Plutôt, le dialogue est plus qu'une stratégie de résolution des conflits. Il est un espoir et une volonté d'être prêts à s'aventurer dans les profondeurs inconnues, de par notre communion avec le Christ.

Traducteur: NOËL KIEKEN, C.M.